

Des Représailles à l'Amour Inconditionnel :
Le Grand Récit de l'Exode Humain
par Wendell Krossa (www.wendellkrossa.com)

(Avant-propos- cet essai est l'aboutissement de plusieurs décennies d'interactions avec Bob Brinsmead, et notamment, ses productions telle que The Scandal of Joshua Ben Adam.)

L'histoire fondatrice de l'Humanité est l'histoire de la libération de notre passé animal. Ceci n'est pas seulement le récit de notre exode hors d'Afrique mais c'est encore plus notre exode hors d'une existence animale vers plus d'humain ou d'existence plus humaine. Notre exode vers un mode de vie plus humain est le moteur qui conduit la trajectoire globale du progrès de l'Humanité vers un meilleur futur. Cette histoire révèle la signification et le but de l'existence humaine dans notre effort pour humaniser toute vie. C'est une histoire qui répond à ces questions humaines profondes de pourquoi nous existons et pourquoi nous sommes ici. Elle explique la lutte millénaire des hommes pour découvrir ce que signifie être humain et vivre en tant qu'humain.

(Certains ont réagi à cette affirmation des origines humaines dans un passé animal j'ai donc proposé plus d'explication dans l'annexe 3 à la fin)

Laissez-moi diviser cette histoire en quelques éléments ou thèmes de base. Elle commence dans un passé animal façonné par les pulsions de domination (mâle /femelle alpha), l'exclusion des petites bandes et les représailles. Ce sombre passé constitue le contexte dans lequel l'émerveillement de devenir humain brille d'autant plus qu'il émerge progressivement au fil du temps.

Joseph Campbell (Myths To Live By/ Puissance du Mythe) a de manière similaire exprimé ce thème de quitter l'animal pour une existence humaine en argumentant que l'histoire humaine consiste à apprendre à conquérir l'animal afin de vivre en tant qu'humain. Cette lutte pour surmonter notre passé animal et ses caractéristiques fondamentales est engagée sur le plan individuel de même que par l'Humanité dans son ensemble. Il a également décrit l'histoire humaine comme une sortie, une confrontation et une conquête de monstres, un apprentissage de leçons, puis un retour avec des idées au profit des autres.

L'élément de lutte à surmonter dans cette histoire provient du fait que le passé animal continue dans notre existence humaine sous la forme d'un cerveau animal résiduel avec ses pulsions animales qui continuent à influencer nos émotions, réponses et comportements. Nous observons ceci dans le fait que les gens continuent à agir comme des animaux – s'excluant les un les autres, ou avec des représailles contre les autres. Et ces caractéristiques animales fondamentales sont même intégrées dans nos systèmes de croyance où nous essayons de les maintenir et de les valider au détriment de nos efforts pour être plus humain.

Les représailles, en particulier, sont la caractéristique notable qui apporte le pire de l'existence animale dans la vie humaine. Musonius Rufus (Philosophe Romain, circa 30-100 AD) a bien décrit la nature humaine de représailles "Car comploter pour mordre en retour celui qui a mordu et rendre le mal pour le mal n'est pas l'acte d'un

être humain mais d'une bête sauvage." Les représailles constituent le pire des comportements humains. Faire des représailles une caractéristique de notre passé animal contribue à révéler sa nature bestiale, inhumaine.

Une des plus graves erreurs commises les premiers Hommes a été de projeter cette caractéristique destructrice de l'existence animale sur les premières visions des dieux. Ils ont créé la perception dans les premiers dieux d'une plus grande réalité qui était menaçante, malveillante, et punitive. Quelque chose qui exercerait des représailles contre l'échec ou le péché humain. Ce faisant ils ont créé de nouveaux super monstres craints par les gens. Quelque chose qui allait vous avoir. Au fil du temps, cette perception des représailles dans la divinité a été encore affinée avec des catégories juridiques comme quelque chose qui exigerait une justice sévère, punirait le mal ou s'engagerait dans une juste rétribution. Plus tard cela sera développé en systèmes de justice humaine comme riposte, ou ce que nous connaissons comme justice œil pour œil. Ainsi, les représailles tracent une ligne à travers l'Histoire pour devenir l'entité juridique de la justice en tant que punition.

D'autres raffinements ont été créés au cours de l'Histoire pour renforcer l'idée de représailles divines tel que le développement du concept de sainteté des dieux. En fait ceci deviendra la caractéristique principale du Dieu des juifs et des chrétiens. On fera valoir que parce que Dieu est saint il est donc obligé de punir le péché. La sainteté a rejoint un ensemble d'idées qui soutenaient la demande de riposte ou punition, incluant des concepts comme la nature pécheresse de l'humain qui offensait un Dieu saint. Comme le feront valoir ensuite les croyants, parce que Dieu est saint il ne peut ignorer le péché. Il ne peut le pardonner sans d'abord punir. Mais malgré la sacralisation des représailles dans la divinité avec des concepts tels que la sainteté, il s'agissait toujours essentiellement de représailles, de revanche ou de vengeance de type animal.

Le concept de sainteté lui-même sous-entend la pureté, l'exclusion, et la séparation des choses considérées comme non propres ou souillées. Il s'agit d'une invention sacerdotale soutenant la demande des prêtres de servir d'intermédiaire entre les personnes impures et leurs dieux. La sainteté crée un contraste tranchant avec l'imperfection humaine, une imperfection qui alors apparaît comme pire, comme quelque chose que les religieux appellent la nature pécheresse. La nature pécheresse de l'humain a toujours été un concept pervers qui présente l'Humanité comme quelque chose qui doit être puni, quelque chose qui mérite des représailles. Il a favorisé la culpabilité, la honte et la peur du fait d'être imparfaitement humain.

Nous ferions mieux de considérer l'imperfection humaine en fonction du fait que nous avons commencé dans la réalité animale mais que nous sommes progressivement devenus quelque chose qui s'est nettement amélioré au fil du temps (voyez par exemple, le livre de Stephen Pinker *La Part d'Ange en Nous*, ou de James Payne *The History of Force*). Ce processus graduel de croissance, développement, et avancement au cours de l'Histoire n'est pas quelque chose qui mérite une condamnation et une punition.

Une validation supplémentaire du concept que les dieux ripostaient était la perception précoce que puisque les dieux étaient derrière les forces de la nature, et que ces forces étaient souvent destructrices, la logique primaire a donc conclu que

les dieux devaient être en colère et déterminés à punir les gens pour leurs péchés via les forces et événements destructeurs de la nature.

On retrouve ce thème des représailles dans les écrits humains les plus précoces (circa 2500-2000 BCE), dans les récits de dieux de la tempête et autres dieux menaçant d'annihiler les premiers Hommes avec une grande inondation. (p.ex. le mythe Sumérien du déluge- Wikipedia). Il est évident dans d'autres mythes précoces de monstre du chaos menaçant l'ordre de la Création (Cosmos, Chaos, et le Monde qui Vient, Norman Cohn). Ces mythes ont finalement évolué en grand mythe de l'Apocalypse final, où un Dieu punitif détruirait et purgerait toute vie dans une grande punition mettant fin au monde (p.ex. Zoroastre). Cette caractéristique de représailles atteindrait alors une expression emblématique dans le mythe d'Enfer éternel, finales et ultimes représailles contre l'imperfection humaine.

Une autre idée similaire concoctée par les anciens était que toute maladie ou tout malheur dans la vie d'une personne était interprétée comme châtiment des dieux pour un péché ou une transgression des tabous. Ceci se retrouve dans la mythologie précoce dans des récits de dieux accablant les hommes de maladie (p.ex. Épopée de Gilgamesh). Cette idée a ajouté une immense culpabilité et peur additionnelles aux problèmes physiques dont souffraient déjà les gens. Regardez aussi dans l'Ancien Testament (AT) le récit des 'consolateurs' de Job le harcelant sur ce thème – que son malheur et sa maladie sont châtiment de Dieu parce qu'il a péché.

Dans toute cette mythologie les représailles sont sacralisées, transformées en quelque chose de sacré ou de divin. Elles sont devenues une caractéristique essentielle de la divinité. Ce faisant, les premiers habitants créaient des monstres plus grands que les autres pour se faire peur les uns les autres.

Ce thème central de représailles ou riposte logées au sein des dieux a ensuite validé une violence sans fin entre populations, clans et nations. Un Dieu vengeur inspirera la vengeance à ses adeptes. Cela s'explique en partie par le fait que les gens ont toujours fait appel au divin pour valider leur propre vie. Les gens essaient de reproduire dans leur propre vie et sociétés ce qu'ils croient être le modèle divin ou la réalité divine. Ainsi, la création de dieux menaçants et punisseurs a longtemps validé les représailles et les punitions entre les peuples. Par conséquent, si l'on veut s'attaquer à l'une des principales causes de validation de la violence, il faut commencer par ces croyances fondamentales qui soutiennent depuis longtemps les représailles ou la vengeance (voir l'ouvrage de James Carroll, *Constantine's Sword*, pour une illustration historique de l'influence des opinions religieuses sur les mauvais traitements infligés à autrui).

Quand vous intégrez les représailles dans le sacré ou une divinité elles deviennent intouchables, un idéal sacré qui n'est pas ouvert au défi ou au questionnement. Les choses que nous protégeons en Dieu nous avons particulièrement peur de les contester à cause de notre respect naturel ou notre peur de la déité. Ces choses nous sont alors extrêmement préjudiciables parce que nous croyons qu'elles viennent de Dieu et donc finalement vraies et immuables. Il faut qu'on les croie et que l'on y adhère. Ce recours au divin a toujours été un concept fort et un puissant moyen de manipuler et contrôler les autres.

Mais en exposant les origines primitives d'une caractéristique comme les représailles nous pouvons contribuer à briser son emprise sur la conscience humaine.

L'Industrie du Salut/Sacrifice (l'Industrie de l'apaisement)

Quel a été le résultat le plus préjudiciable de la projection de la caractéristique animale des représailles sur Dieu ? Elle évoque la réponse naturelle d'apaisement ou concession. La peur de la mort chez les humains joue un rôle central ici. Il s'agit du besoin ressenti d'apaiser les dieux/Dieu en colère, menaçant afin d'éviter le châtement, que ce soit la maladie, un autre malheur, ou la mort. Les dieux vengeurs ont suscité depuis longtemps la peur de la mort chez les humains. La réponse d'apaisement conduit alors à l'un des résultats les plus oppressifs de l'histoire : l'asservissement à des systèmes inutiles de sacrifice et à d'autres voies de salut.

Les mythes d'un Dieu en colère contre l'échec humain ont aussi produit l'idée corollaire de séparation de Dieu, une séparation qui est soi-disant arrivée au moment de la Chute quand les humains vivaient dans un paradis originel appelé Eden. Dieu a apparemment abandonné l'Humanité, rompant une ancienne relation étroite, selon des religions comme le christianisme. Si vous pensez que l'abandon par des parents est traumatisant alors ajoutez ce mythe d'abandon par un Créateur et Source de Tout, et observez l'impact que cela peut avoir sur les psychismes humains. Ces perceptions intensifient encore la peur du divin et de la mort, et accentuent le besoin ressenti d'expier.

Et donc la psychologie naturelle d'apaisement est stimulée et cela mène à des initiatives vers des plans de salut, à offrir des sacrifices pour se concilier la déité en colère.

On ne sait pas exactement quand tout ce Salutisme a commencé, mais c'était il y a longtemps, dans la préhistoire. Une personne innovante, probablement un des premiers chamanes, a eu l'idée du sacrifice de sang pour apaiser les dieux menaçants. Ceci a peut-être été basé sur la perception que puisque la vie était dans le sang alors une vie pouvait être offerte à la place d'une autre vie. Les chercheurs qui étudient l'origine du sacrifice suggèrent que les sacrifices étaient faits pour des raisons variées – pour s'attirer la faveur des dieux, pour nourrir les dieux – mais une raison majeure était pour apaiser les dieux, pour expier un péché (voyez aussi Sacrifice dans Wikipedia). Je me concentre sur cet élément d'apaisement de dieux en colère parce qu'il apparaît tout au début et il a eu un impact tellement dommageable sur les psychismes humains et les sociétés humaines.

Quelles que soient les anciennes raisons de sacrifice, " C'est inhumain et sadique et stupide" (Bob Brinsmead, email personnel, Feb.2013). "Quant à suggérer que Dieu aimait l'odeur d'un animal qui brûlait comme le dit l'Ancien Testament... alors ce dieu n'a pas encore été humanisé" (Ibid). Mais ici nous l'avons aujourd'hui – le Salutisme qui prétend qu'une forme de paiement doit avoir lieu ; nous devons payer la dette, payer pour l'offense, et faire amende honorable. Un sacrifice de sang cruel et violent doit être offert. Et à nouveau, la croyance du péché est partie entière de cette perspective. L'imperfection humaine a été développée dans la croyance mythique de l'homme déchu ou de ses péchés comme moyen d'expliquer pourquoi les dieux étaient en colère et voulaient riposter contre l'Humanité. Cela a été développé plus

loin en une logique théologique que la nature pécheresse de l'humain était une offense contre un Dieu saint et nécessitait une expiation.

Et les premiers péchés étaient plus que stupides, ce qui révélait la nature mesquine des dieux que les premiers Hommes avaient créés. Les premières épopées de punition du péché des gens parlaient de dieux contrariés parce que les gens s'étaient trop multipliés et étaient devenus trop bruyants. Un dieu - Enlil- ne pouvait pas dormir avec tout le bruit alors il a planifié d'annihiler toute la population par un déluge. Les dieux détestaient l'expression humaine, la liberté et la curiosité pour la connaissance dans le cas biblique d'Adam.

Mais à cause de la nature pécheresse de l'humain il fallait expier. Ainsi, l'industrie massive et fastidieuse du salut s'est poursuivie tout au long de l'histoire de l'Humanité, se nourrissant de la peur et la misère des hommes. Et elle maintient un clergé qui prospère grâce à cette misère humaine, utilisant ces mythes pour manipuler et contrôler les populations. Les prêtres déclarent que la grande séparation cosmique de l'Humanité du divin doit être guérie, la relation rompue doit être rétablie et eux seuls savent comment assurer cette expiation et cette restauration. Mais il n'y a pas la moindre preuve dans toute l'Histoire qu'un tel abandon ait jamais eu lieu sauf dans l'esprit de chamanes et prêtres avides de pouvoir. Il s'agit d'un système massif d'asservissement humain et de la pire espèce - esclavage mental, émotionnel, et spirituel.

L'industrie entière continue à renforcer en conscience cette idée perverse de quelque chose de menaçant et punitif qui doit être apaisé. C'est une industrie qui a abouti à une incalculable perte de temps pour les hommes, perte de ressources, et de potentiel créatif. Vous voyez cela comme des gens qui ont peur et se sentent obligés de se rendre partout dans les temples et les églises avec leurs offrandes, s'adonnant à des rituels religieux souvent ésotériques, croyant que s'ils ne le font pas, ils subiront un malheur. Ils perdent un temps et des ressources qui pourraient être mieux dépensés pour se développer par d'autres moyens plus bénéfiques. Cette perte était évidente dans un documentaire que j'ai récemment regardé sur les indiens Quechua d'Amérique du Sud dépensant leurs maigres ressources en offrandes aux saints. Une telle activité occupe des journées entières.

Je l'ai également personnellement constaté dans les tribus Manobo de Mindanao. Des gens offrant leurs rares poulets et cochons pour se concilier des esprits en colère plutôt que chercher une aide médicale adéquate. Et quand ces ressources n'étaient plus alors souvent il n'y avait plus rien pour un voyage vers un hôpital des terres basses pour sauver une vie.

Toute cette activité de salut/sacrifice est effectuée pour résoudre un problème non-existant, un problème mythique qui n'existe pas et n'a jamais existé – le besoin ressenti d'apaiser quelque réalité en colère qui va punir.

Ces idées primitives d'un super monstre menaçant et vengeur collent partout et continuent à faire des dégâts aujourd'hui. Elles persistent car elles résonnent avec des croyances et émotions profondément ancrées tel que le sentiment que nous méritons le châtimeur parce que nous avons merdé.

Aujourd'hui, avec la même emphase que dans la mythologie primaire, on prétend que Gaia (ou la planète) est en colère parce qu'à nouveau les gens se sont trop multipliés et sont devenus trop créatifs, expressifs et ont trop réussi dans une société technologique (voyez la référence pour le livre de Lovelock *The Revenge of GAIA*; et notez ce commentaire, "les tornades et inondations qui s'abattent sur le pays (US) avec une sévérité presque inimaginable sont les premières colères d'une planète en colère"). Les gens qui essaient d'améliorer leur vie sont désormais condamnés pour avoir commis le péché de cupidité et ainsi, détruit la nature. Nous voyons alors la réponse d'apaisement chez des gens qui se sentent obligés d'entraver et arrêter le développement économique et la croissance humaine (faire un sacrifice) afin de se concilier GAIA en colère ou de la planète en colère. Tout comme par le passé lointain, cette obstruction sacrificielle du progrès humain est effectuée à cause du besoin ressenti d'apaiser quelque réalité en colère qui va punir. Malheureusement, de nombreuses personnes défendant ces points de vue et se considérant comme des laïcs modernes s'en tiennent toujours aux thèmes centraux de la mythologie primitive dans ce qu'elle a de pire.

Laissez-moi résumer à nouveau cette question de l'apaisement/salut parce qu'elle a sapé la liberté humaine de manière significative. C'est un schéma qui est répété sans fin au cours de l'histoire. Quelqu'un fait d'abord peur à la population avec un scénario menaçant (apocalypse imminente, châtement des dieux, réchauffement global détruisant la vie). Ceci atteint la chose la plus basique de la psychologie humaine – la peur du désastre et de la mort (voyez Ernst Becker *Denial of Death*). Les semeurs de peur ensuite proposent une planche de salut comme quelque sacrifice (p.ex. de nos jours, réduire la consommation d'énergie afin de se concilier le monstre menaçant en colère qui a été présenté à la population. Et les gens effrayés soutiendront alors les projets de salut les plus fous et les plus dommageables et volontairement abandonneront leur liberté afin de trouver un soulagement de ce qui les a effrayés. Agiter la peur de cette manière est une attaque directe contre la liberté des hommes.

Non-Représailles ou Émergences Inconditionnelles

Parmi les premiers écrits humains à Sumer (2500-2000 avant notre ère) nous voyons une autre piste de réflexion qui était entièrement opposée au thème des représailles ou revanche. Dans ces esprits primaires façonnés par des caractéristiques animales, avec leurs dieux monstrueux menaçants et vengeurs, le prodige de la conscience humaine avançait de manière significative. Avec la maturation de leur conscience humaine et ses impulsions humaines ces populations luttèrent contre leur passé et découvraient luttèrent contre leur passé et découvraient de manière nouvelle ce que signifiait être humain et vivre en tant qu'humain. Ils étaient plus conscients d'eux-mêmes en tant que personnes humaines et expérimentaient de nouvelles émotions humaines qui les ont poussés à chercher à se libérer des pulsions et perceptions animales avilissantes. Il s'agissait là d'un nouvel élan dans le grand récit de l'Humanité apprenant à conquérir l'animal afin de vivre comme des humains.

Les gens s'éveillaient plus à l'aspect inhumain de la réponse par représailles ou revanche et combien cela réduisait le prodige d'être humain à de la mesquinerie avec ses promotions de cycles sans fin de violence et de mort. Ils prenaient conscience de nouveaux idéaux humains et de nouvelles manières humaines de

répondre et d'interagir les uns avec les autres. Ils se rendaient compte qu'ils ne devaient pas exercer des représailles et se détruire l'un l'autre. Ils ressentait et pratiquaient la compassion, la miséricorde, et la gentillesse. Et ce sentiment croissant de réponse humaine a mené à des pratiques telles que le pardon qui était une réponse suprêmement humaine qui a brisé les cycles de vengeance et de violence. Il s'agissait d'une idée et d'une découverte radicalement nouvelles qui remettaient en question la culture dominante des représailles de type animal.

C'était une nouvelle phase unique dans la libération de l'Humanité de l'esclavage de son passé animal avec ses pulsions destructives. Il n'y a pas pire esclavage que ces pulsions de représailles, de châtement, de destruction de l'autre. Ces pulsions ont obscurci les esprits humains par la haine et la vengeance tout au cours de l'histoire. Elles ont ruiné les relations, les communautés, et perturbé le progrès de l'Humanité de manière significative. Regardez par exemple la destruction de l'infrastructure nationale par la guerre. Cela a fait reculer des nations entières pendant des décennies.

Se libérer de ces pulsions animales c'est l'exode hors de l'existence animale vers une existence réellement humaine. C'est le plus grandiose mouvement de libération que l'Humanité ait jamais conçu. C'est le véritable exode vers une terre promise. Le potentiel offert par la relation inconditionnelle aux autres est le potentiel de libération vers un plan entièrement nouveau et supérieur de l'existence humaine. Ce nouveau mode de relation humain soutient que peu importe à quel point les gens nous traitent mal, nous pouvons tirer la vie humaine vers quelque chose de plus élevé et de meilleur en les traitant plus humainement en retour.

Les non-représailles sont un élément de ce qu'on entend généralement par l'amour inconditionnel. Cela fait référence à la pratique du pardon sans fin dans demander auparavant que les exigences soient respectées ou que des modifications soient apportées. Cela fait référence à l'expression d'une générosité illimitée envers ceux qui ne le méritent pas. Et cela fait référence à l'inclusion inconditionnelle de toute personne qu'elle soit considérée comme bonne ou mauvaise. Inconditionnel clarifie d'une manière nouvelle et frappante le sens réel de tous les idéaux et pratiques humains. Il révèle comme jamais auparavant le véritable sens de l'idéal humain suprême de l'amour.

Cette nouvelle réponse humaine de traitement inconditionnel des autres touche également au cœur même de la signification et du but de l'Humanité. Elle répond à toutes ces grandes questions tels quoi pourquoi cela, pourquoi cet univers existe, et à quoi sert l'existence humaine consciente. C'est simplement la plus grande compréhension de toute l'Histoire de ce que signifie réellement être humain. Dans la prise de conscience croissante du traitement inconditionnel des autres, les gens atteignaient l'essence même de l'être humain.

La nouvelle réponse de non- représailles s'est avérée aussi primordiale pour des choses telles que le développement et la croissance du commerce. Les gens ont choisi de ne pas se détruire l'un l'autre mais de coopérer grâce au commerce et cela a élevé les sociétés vers une meilleure vie (p.ex. Pierre Seabright, *In the Company of Strangers*). Ceci était connu comme "l'influence moralisante du doux commerce".

D'autres bienfaits dans la société humaine en ont découlé. Les non-représailles sont devenues centrales pour le succès et progrès humains.

Cette réponse émergente de non-représailles est l'avenir que l'Humanité doit explorer. C'est au cœur de ce que signifie être véritablement humain et au cœur de l'effort continu visant à humaniser toute la vie. Cela libère les gens vers de tout nouveaux sommets d'être humain. Elle offre une solution fondamentale au problème majeur qui afflige l'existence humaine : les cycles de violence et de guerre. Cela va à la racine même des pires afflictions humaines.

Les Origines des Non-représailles

Nous trouvons les premières déclarations de cette conscience en maturation de ce que cela signifie d'être humain dans une première partie de la littérature d'Akkad – le Conseil d'un Père d'Akkad à son fils (circa 2000 avant notre ère). Il dit, "Ne renvoie pas le mal à ton adversaire ; réponds par la gentillesse à celui qui te fait du mal, maintiens la justice pour ton ennemi, soit amical avec ton ennemi"

Un concept similaire a émergé vers 1500-1300 avant notre ère dans les Instructions à Anii d'Égypte. On y déclare, "Conquière la méchanceté en toi...ne parle pas grossièrement à un bagarreur...Quand tu es attaqué, retiens-toi...quand tes relations sont amicales...l'agresseur se désistera..." et ainsi de suite).

Les Avancées Notables des Hébreux

Le même concept ensuite émerge dans d'autres traditions dans le monde. Par exemple, les prophètes hébreux ont commencé à prôner une vision entièrement nouvelle de la justice non pas comme châtiment (représailles, vengeance) mais comme libération des opprimés et une miséricorde envers tous. Bob Brinsmead dit que dans la pensée Latine/ Occidentale, la justice était devenue associée avec sanction, prix, punition, expiation, ou revanche. Son étude du mot pour justice – *sadak* - dans l'AT a révélé qu'il signifiait plutôt fidélité à une relation et avait une signification réparatrice liée à la libération et à la miséricorde (email personnel, 9 février 2013).

Les prophètes hébreux ont également commencé à offrir une vision entièrement nouvelle de la divinité qui n'était pas intéressée par le sacrifice ou une revanche expiatoire. Ils proclamèrent que Dieu ne voulait pas de sacrifice mais de la miséricorde (e.g. Hosea 6:6, Micah 6:7-8, Amos 5:21-24). Il y a d'autres déclarations notées par Brinsmead: " Si tu eusses voulu des sacrifices, je t'en aurais offert; Mais tu ne prends point plaisir aux holocaustes(Psaume 51 :18) Les sacrifices qui sont agréables à Dieu, c'est un esprit brisé : O Dieu ! tu ne dédaignes pas un cœur brisé et contrit. ... " (Psaume 51 : 19). " Car je n'ai rien dit à vos pères, ni rien ordonné, à propos des holocaustes et des sacrifices, le jour où je les fis sortir du pays d'Égypte". (Livre de Jérémie 7-22). "Je ne prends point plaisir au sang des taureaux, des brebis et des boucs. " (Esaïe 1 :11). Brinsmead conclut, "Alors le message de Pierre au sujet de la conciliation de la colère de Dieu par le sacrifice de sang de Jésus comme paiement pour le péché de l'Humanité ne correspond pas au message des prophètes de l'Ancien Testament, mais lui est complètement contraire" (email personnel, 18 février 2013).

Dans ces nouvelles allégations étonnantes les prophètes de l'AT confrontaient et défiaient le plus grand monstre de l'Histoire jamais créé par l'Homme – le Dieu menaçant et vengeur. Ils déclaraient clairement que les perceptions anciennes de la divinité étaient toute fausses. Maintenant, si l'Histoire de l'Humanité consiste en la conquête de monstres, comme le suggère Campbell, alors un Dieu vengeur qui punit est le plus grand monstre de tous que les gens ont à conquérir et maîtriser. Les perceptions humaines de la réalité ultime sont les influences les plus puissantes sur les perspectives humaines.

Les égyptiens faisaient des découvertes similaires au sujet de l'humanisation de la déité en attribuant gentillesse et miséricorde à leurs pharaons-dieux : “à l'époque la plus élevée de l'âge des Pyramides, une nouvelle qualité paternelle, relativement humaine, bienveillante, commença à apparaître dans le caractère et le comportement des pharaons... même les dieux étaient devenus gentils.” (Joseph Campbell, *Oriental Mythology*, p.95). C'est ainsi que le procédé d'humanisation des dieux fonctionne. Les gens découvrent en eux-mêmes de nouvelles caractéristiques plus humaines et alors commencent à les attribuer à leurs concepts de déité. Ils perçoivent la réalité ultime en fonction de la manière dont ils perçoivent l'Humanité authentique. La compréhension de la divinité commence avec l'Humanité (Campbell, *Myths to Live By*, p.93, 243-249).

Brinsmead soutient également que les prophètes hébreux n'ont absolument rien dit à propos du Jour juif des Expiations. La justice qu'ils prêchaient était la liberté de toute oppression, de briser tous les jugs, et laisser l'opprimé s'en aller libre. C'est le sacerdoce israélite qui a promu le système sacrificiel et le salutisme avec son asservissement aux médiateurs qui ont opprimé les gens avec cette sombre théologie du châtement imminent et de l'exigence d'expiation. Les prophètes, au contraire, offraient une vision entièrement nouvelle de la divinité qui pardonnait et aimait de manière inconditionnelle.

Il est difficile d'évaluer à quel point cela représente une rupture radicale avec les visions passées des dieux comme des monstres menaçants et punitifs cherchant à se venger de personnes imparfaites et faillibles. Cela a été la perspective dominante écrasante au cours de l'Histoire précédente (des dieux revanchards et punisseurs ont toujours terrifié les gens. Un chroniqueur de l'*American Journal of Theology*, vol.13, No.4, Oct. 1909, p.605, *The Origin of Sacrifice*, déclare au sujet d'un livre intitulé '*Semitic Magic, Its Origins and Development*' par R. Campbell Thompson, “ L'auteur semble soutenir que les institutions religieuses ont été moulées par la croyance en des esprits diaboliques plutôt que par la Foi en des bonnes divinités. Il l'affirme directement du rite qu'il appelle sacrifice expiatoire”. Il continue, relevant la croyance religieuse centrale que la maladie était causée par le péché ; c'était le résultat du rejet des tabous par les populations, ce qui offensait les dieux qui donc punissaient ces gens, d'où la besoin du sacrifice expiatoire pour apaiser).

Mais à la place de la revanche punitive les gens commençaient à découvrir le nouvel idéal humain de non-représailles ou réponse inconditionnelle envers les autres. Comme mentionné précédemment, cette nouvelle réponse humaine comportait les éléments suivants : inclusion inconditionnelle de tous les gens comme famille proche

(plus d'étrangers ou d'ennemis), pardon inconditionnel de toute offense ou torts, et une générosité inconditionnelle envers tous. Les non-représailles ou réponse inconditionnelle signifie absence totale de conditions dans nos relations avec les autres ; on ne demande aucun prérequis, et aucune rétribution n'est exigée en cas d'échec ou d'erreurs. Comme le dictionnaire définit le mot inconditionnel : non soumis à la moindre condition, absolument aucune condition.

D'autres traditions ont offert des idées similaires sur la nouvelle réponse de non-représailles. Dans la littérature bouddhiste nous trouvons les énoncés suivants : " Les haines ne cessent jamais par la haine dans ce monde : par la seule non-haine, elles cessent... Surmontez la colère par la non-colère ; vaincre les méchants par la bonté ; vaincre l'avare par la générosité ; vaincre le menteur par la vérité... Vivons heureux, sans haïr ceux qui nous détestent. Surmontons donc la colère par la bonté, le mal par le bien, le mensonge par la vérité... Nous ne laisserons pas libre cours à de mauvaises paroles, mais nous resterons pleins d'inquiétude et de pitié, avec un esprit d'amour, et nous ne céderons pas à la haine... " (Dhammapada 3-5, 223-234, 197, Majjhima Nikaya 129, écrit environ 250 ans avant notre ère, bien que datant de l'époque du Bouddha vers 500 avant notre ère, voir par exemple des sources telles que .

Confucius a enseigné à ses adeptes de proposer justice et non vengeance ou colère (Analectes 14.36, ca. 450-250 avant notre ère). Les Taoïstes prônaient la gentillesse face à son absence (*Tao Te Ching* 49, 300 avant notre ère). Dans le Jânisme il était dit, "L'Homme doit vaincre la colère par le pardon, maîtriser la fierté par la modestie, surmonter l'hypocrisie par la simplicité " (Samanasuttam 136). Les Hindous enseignaient qu'une personne supérieure " ne rend pas le mal pour le mal...mais toujours exercera la compassion même envers ceux qui prennent plaisir à blesser les autres ou ceux aux actions cruelles (Ramaya, Yuddha Kanda 115, environ 500-400 avant notre ère). Socrate (470-400 avant notre ère) a exhorté, " Nous ne devons pas exercer de représailles ni faire de mal à qui que ce soit, quel que soit le mal que nous ayons pu subir de sa part. ". Et ainsi de suite.

Curieusement, l'Hindouisme a commencé lorsque les populations du nord de l'Inde, du temps de Bouddha (environ 500 avant notre ère) ont été déçues du système de sacrifices regardé comme cruel et inutile (Karen Armstrong, *Buddha*, p.23). Ils ne croyaient plus que le salut s'obtienne via le sacrifice sanglant d'un animal et ont cherché des réponses dans une nouvelle tradition orientée vers le potentiel humain. Comme les gens continuaient à assimiler des manières plus humaines de répondre et d'entrer en relation, ils ont rejeté les manières de penser et les pratiques basées sur le sacrifice, la revanche et l'apaisement.

Les Hindous ont aussi rejeté l'élitisme des prêtres, d'après Armstrong. Ils croyaient qu'ils pouvaient découvrir Dieu d'eux-mêmes sans système de sacrifice ni médiation du clergé.

La Tradition Historique de Jésus

Ce mouvement naissant de libération des représailles animales ou revanche a atteint un nouveau degré de cohérence et de clarté avec l'enseignement du Jésus historique qui est tout à fait différent du Jésus chrétien. Je renvoie les lecteurs à la

recherche sur le Séminaire de Jésus pour les principes de base sur comment détecter ce que la personne historique a effectivement enseigné en contraste avec les affirmations des évangiles du Nouveau Testament qui proposent toutes sortes d'enseignements contradictoires prétendument donnés par Jésus. Par exemple, dans Matthieu 5 Jésus est présenté comme enseignant d'aimer nos ennemis. Puis quelques chapitres plus loin (Matthieu 11) nous le voyons condamner les gens à l'enfer pour ne pas être d'accord avec son message. Ceci est un enseignement contradictoire irréconciliable et doit être rejeté comme non authentique par rapport à la personne historique qui a clairement enseigné l'amour de l'ennemi. Malheureusement, une dévotion aveugle au sacré empêche de remarquer de telles contradictions dans les saintes écritures.

En utilisant les principes d'interprétation du Séminaire de Jésus, rien dans l'enseignement de Jésus ne comprend un ensemble d'idées de base plus cohérent que ce thème du traitement inconditionnel des autres. C'est le nouveau royaume de Dieu dont Jésus a parlé ; le nouveau mode d'existence véritablement humaine.

Le Jésus historique a présenté la merveille de la pensée et de l'existence inconditionnelles dans un ensemble de paroles et d'histoires fondamentales. Par exemple, dans Matthieu 5 :38 il a d'abord posé un contexte en résumant l'ancienne vision de revanche de la justice comme une réponse "œil pour œil". Ceci résume les anciennes visions de représailles ou réponse rétributive – récompenses pour le bien, châtement pour le mal. Du tac au tac. Se venger par rapport à une norme stricte de revanche.

Il a ensuite contré cette ancienne vision en soutenant que nous ne devrions pas exercer de représailles contre nos offenseurs, nous ne devrions pas répondre de manière identique, rendant la mal pour le mal. Si on nous maltraite ou nous offense nous devrions plutôt répondre avec bonté, gentillesse et générosité. Nous ne devons pas retomber dans l'ancienne réponse de revanche en aimant seulement les amis et en haïssant les ennemis, mais nous devons aimer l'ennemi aussi. Il n'y a rien de vraiment humain à aimer seulement ceux qui nous aiment. Même les animaux font cela. La véritable réponse humaine va plus loin et aime aussi les ennemis. Il est absolument inconditionnel dans son traitement envers tous.

Si nous faisons cela – pas de représailles, pas de recherche de revanche, - alors dit Jésus, nous serons comme Dieu qui est bon et généreux envers tous sans distinction. Prenez une minute et laissez pénétrer la nature radicale et bouleversant l'Histoire de ce commentaire. Dieu, selon Jésus, donne de bonnes choses (soleil et pluie) à la fois au bon et au mauvais. Dieu traite les gens sans s'engager dans l'ancienne réponse revancharde d'œil pour œil (récompensant seulement le bon et punissant le mauvais). Dieu n'exclut pas le mauvais. Dieu n'a pas de favoris, et il n'y a pas d'initiés/étrangers avec Dieu. Il n'y a ni menace ni châtement avec un Dieu d'Amour Inconditionnel. Comme les prophètes hébreux avant lui, Jésus présentait une étonnante, complètement nouvelle vision de la déité qui contrait le concept historique précédent de dieux comme entités menaçantes et punitives. C'était un changement majeur ou un volteface dans la perspective humaine.

Cette déclaration de Jésus – si vous faites cela vous serez comme Dieu- joue aussi sur l'ancienne impulsion des gens à reproduire dans leurs vies et sociétés ce qu'ils

croient être le modèle divin ; pour accomplir dans leurs vies ce qu'ils croient être le but divin de leurs vies.

Il y a d'autres déclarations du Jésus historique qui affirment qu'il y a seulement une bonté inconditionnelle derrière la vie, et pas de menace ni de réalité punitive. Notez, par exemple, ses déclarations selon lesquelles Dieu habille l'herbe et nourrit les oiseaux sans valeur auxquels personne ne prête attention. Une générosité illimitée envers toute vie, aussi insignifiante soit-elle.

Les chercheurs argumentent que certains des autres récits dans les évangiles n'ont pas pour origine le Jésus historique. Mais quel que soit celui qui les a racontés, ils sont du même ton que l'enseignement fondamental de Jésus sur la réponse sans représailles envers les autres. Par exemple, il y a l'histoire de l'homme aveugle de naissance dans Jean 9. L'auteur contredit les perspectives conventionnelles en déclarant que ce handicap n'était pas le châtement d'un péché. Comme noté plus haut, la pensée primitive supposait que toute maladie ou handicap étaient un châtement des dieux pour un péché. Cette croyance a causé une misère sans fin aux malheureux atteints de maladie ou de difformité. Cela ajoute culpabilité et honte à une situation déjà insupportable. C'est une des plus cruelles perceptions jamais élaborée – qu'un dieu punissant se venge de l'échec humain en envoyant maladie et malheur. A nouveau, cette croyance promeut un sentiment de péché et une obligation d'apaiser ou d'expier, de se soumettre aux projets de salut/sacrifice et aux sacerdoce médiateurs. C'est un esclavage oppressif et un gaspillage en plus. Mais il n'y a aucune réalité punitive qui demande apaisement. Jésus l'a clairement dit. Il a repris l'ancienne perception d'une réalité menaçante et punitive derrière la vie et a nié l'existence d'un tel monstre. Il enseignait exactement le contraire, ce qui était considéré comme un blasphème par ses contemporains.

Nous trouvons ce même thème Fondamental de traitement inconditionnel des autres dans les histoires courtes et paraboles de Jésus. Il a parlé, par exemple, d'un fils prodigue ou gaspilleur (Luc 15) qui était accueilli de retour chez lui par son père, et pardonné, et traité avec générosité par son père qui refusait toute offre de repentance et d'expiation par son fils. Le père voulait seulement célébrer sans demander au préalable de s'amender ou requérir une revanche pour les torts de son fils. Il est important de noter que ces histoires incluent aussi d'autres qui représentent les attitudes conventionnelles de revanche. Ces personnages reflètent l'attitude de résistance de nombreuses bonnes personnes face à ce nouvel enseignement radical ou réponse inconditionnelle envers tous. Notez à ce sujet que dans la parabole prodigue, le frère aîné est indigné par l'attitude trop généreuse et inconditionnelle du père envers le fils gaspilleur. Il croit en la justice conventionnelle où le bon est récompensé et le méchant est puni. Il représente la plupart des personnes bonnes et religieuses qui demandent que justice soit faite. Il doit y avoir une forme de représailles, une forme de réponse à la hauteur de l'acte, qu'il soit bon ou mauvais. Mais le père généreux et pardonnant sans condition n'en fera rien. Il croit en la justice comme libération et en une générosité scandaleuse envers tous, bons ou mauvais. C'est la nouvelle réponse humaine, complètement inconditionnelle envers toutes personnes peu importe ce qu'elles ont fait. Le frère aîné montre la nature dure et mesquine de la réflexion et de la réponse revancharde. Son sens de bonne moralité est offensée mais sa moralité est en réalité la mesquinerie et la cruauté de la pensée primitive revancharde. Elle est plus animale que vraiment

humaine. Et cette histoire démontre à quel point cette pensée est profondément enracinée chez de nombreuses personnes. La générosité et la miséricorde inconditionnelles offensent les personnes de bonne moralité qui recherchent une justice conventionnelle.

L'histoire du vigneron et des vendangeurs est similaire (Mathieu 20). À la fin de la journée tous les vendangeurs touchent la même paie quelles que soient les heures prestées. Les vendangeurs qui démarrent à l'aube ne sont pas volés. Ils reçoivent la paie qu'ils ont acceptée. Mais ceux qui démarrent plus tard, à la fin de la journée, quelle qu'en soit la raison, ont aussi des familles à nourrir. Et le vigneron leur donne la même chose qu'à ceux de l'aube qui trouvent cette générosité offensante et se plaignent auprès du vigneron. Ce dernier n'applique pas les vues conventionnelles d'un traitement juste des gens. Il est trop généreux et inconditionnel, selon ceux de l'aube. Et sa générosité les énerve. Ils vivent selon l'équité conventionnelle avec une récompense ou une punition proportionnelles aux actions faites. Ce sont de bonnes personnes, morales avec un fort sens de la justice comme récompense. Ils ne comprennent pas ce nouveau traitement inconditionnel de personnes non méritantes.

L'histoire du bon Samaritain (Luc 10) parle aussi de traitement inconditionnel des autres. Le Samaritain vient en aide à un ennemi blessé, ne montrant ainsi ni exclusion ni revanche, mais seulement s'inquiétant de son bien-être en tant que membre lui-aussi de la famille humaine.

Dans ce nouveau corps d'enseignement par le Jésus historique on voit des millénaires de pensées primitives être complètement inversées. Jésus défend un genre entièrement nouveau de réponse humaine authentique. Et il déclare clairement que, contrairement aux enseignements historiques anciens sur la divinité, ceci correspond à ce que Dieu est vraiment. Laissez-moi exprimer son enseignement le mieux possible en termes théologiques. Dieu n'est ni menaçant ni punitif. Dieu n'exerce pas de représailles pour l'échec humain ou la mauvaise action. Dieu ne punit personne. Dieu ne réclame pas vengeance contre quiconque. Presque toute la perspective humaine précédente sur l'Ultime Réalité était fausse, selon le Jésus historique.

Ceci est une compréhension de la Dèité ou Dieu tellement neuve qu'il nous est difficile d'appréhender la totalité de l'impact que cet enseignement a eu sur les gens de l'époque. Cela représentait une confrontation directe et le rejet du plus grand monstre de l'Histoire -le Dieu menaçant et châtiant. Le monstre était conquis et décapité. Le grand Dieu revanchard de la religion, le plus grand épouvantail jamais créé avec toutes ses caractéristiques ajoutées pour terrifier – sainteté, courroux, jugement, enfer, sacrifice sanglant pour apaiser – tout cela était dénoncé comme entièrement faux et rejeté comme indigne de la pensée et l'existence réellement humaines.

Dieu était révélé comme amour inconditionnel. Au cœur de la réalité, la Conscience créatrice et durable était présentée comme bonté, générosité et miséricorde inconditionnelles. Les implications de ceci étaient spectaculaires. Cela signifiait la fin et l'abolition de toute pensée et pratique de sacrifice et de salut, et par conséquent, la fin de la prêtrise et de la religion. Cela a soulagé l'Humanité d'un grand poids,

avec la culpabilité, la honte, le désespoir associés, et la peur qui a toujours accompagné la notion du péché de l'Humanité et les mythes de dieux punissant ce péché.

Suivez par vous-même les conclusions évidentes. Depuis le début la plupart des religions et le Salutisme avaient leur fondation sur les mythes inhumains d'un Dieu exerçant représailles et châtement. Ce monstre, selon Jésus, n'avait jamais existé.. Donc toute la théologie et pratique subséquente était une réponse à un problème qui au départ, n'avait jamais existé – remplir des conditions d'expiation pour apaiser des dieux en colère afin d'être pardonné. Dieu n'a jamais été en colère envers les gens pour leurs débuts de type animal et leur imperfection et leur développement historique progressif vers quelque chose de plus humain. Et Dieu n'a jamais abandonné l'Humanité après la chute mythique d'un paradis ancien. Il n'y a jamais eu séparation nécessitant guérison ou restitution. Dieu n'a jamais menacé quiconque de châtement. C'est un mythe nocif pour effrayer les gens, et les chamanes/prêtres dès le début ont utilisé cette mythologie pour manipuler et dominer les populations par la peur (Voyez John Pfeiffer, *Explosion : An Inquiry Into the Origins of Art and Religion* sur l'origine de la religion en tant qu'institution destinée à terroriser et à contrôler les gens).

Nous devons donc revoir radicalement nos perceptions de la divinité ou de la réalité ultime. La réalité ultime derrière tout cela a été révélée par Jésus comme étant l'amour inconditionnel. Cela a toujours été la vraie nature et le véritable caractère de Dieu. Et maintenant, simplement dit, parce qu'il n'y a pas de Dieu menaçant et punitif, alors il n'y a pas besoin de salut ou de toute forme de sacrifice. Cela signifie la fin et l'abolition de la religion.

Le Christianisme Revient aux Conditions de Revanche

Les suiveurs de Jésus, avec un manque de perspicacité stupéfiant, ont rejeté son thème central de l'inconditionnel et à la place sont retournés au concept de revanche de la croyance religieuse ancienne. Et ainsi ils ont créé la théologie et le système de revanche appelé Christianisme. Dans le développement du Christianisme la bataille historique entre représailles et non-représailles a atteint un nouveau sommet de profonde opposition et contraste. En contradiction directe avec les enseignements de Jésus, le Christianisme a été développé comme une religion de conditions suprêmes. Le Christianisme est alors devenu la plus grande incarnation de l'Histoire, de la punition, la menace, la vengeance ou les représailles. À ce point de vue, il a été comme toute religion qui rend le pardon et l'amour divin conditionnels. Mais aucune autant que le Christianisme qui a créé une théologie de la plus grande condition jamais conçue – celle du besoin d'un paiement infini. Les religions précédentes avaient insisté sur un sacrifice quelconque pour apaiser les dieux offensés, y compris le sacrifice humain et même d'enfant. Mais le Christianisme a poussé cette réflexion vers de nouveaux sommets en affirmant que, de même que le péché de l'Humanité était une offense infinie contre un Dieu infiniment saint, la rétribution devait être également infinie. Selon Brinsmead, les théologiens de l'Église ont ensuite créé la théologie non seulement du sacrifice humain, mais aussi du sacrifice d'un Dieu-homme (un membre de la Divinité ou de la Trinité). Seul un sacrifice d'une valeur infinie pourrait répondre à la demande infinie de réparation envers une Divinité

infiniment offensée. Cela a porté la réflexion sur la revanche conditionnelle à de nouveaux sommets inouïs.

Le Christianisme s'est résolument opposé à la nouvelle libération que Jésus essayait de promouvoir, la libération vers une vie inconditionnelle ou le nouveau royaume de Dieu en tant que relation et existence véritablement humaines. Le Christianisme s'est au contraire, retranché dans le vieil esclavage de la pensée et de l'existence basées sur les représailles. Ainsi la lutte historique entre représailles et non-représailles a atteint un point culminant unique dans la contradiction Jésus/Christianisme. Dans le Jésus historique nous trouvons qu'un nouveau sommet est atteint dans la compréhension et l'expression de ce que l'existence humaine pourrait être véritablement- une réponse et une relation inconditionnelles. Son message établissait clairement qu'il n'existait aucune condition, aucune exigence à remplir pour bénéficier du pardon total, de l'inclusion inconditionnelle et d'une générosité illimitée.

Dans un contraste prononcé, avec le Christianisme, nous avons un système de condition suprême, un retour à un Dieu ancien de colère et de châtement. Malheureusement pour les sociétés occidentales, la pensée chrétienne de revanche a renforcé le besoin ressenti de revanche également dans la société. Notez dans cette optique le soutien chrétien à la peine de mort aux USA, et plus de condamnations à la prison pour les auteurs de délits, même les non-violents.

Comment est-ce arrivé ? Comment le christianisme a-t-il pu se tromper à ce point ? Parce que l'homme dont la pensée et la théologie sont devenues le christianisme – l'apôtre Pierre- n'a accordé aucune attention à ce que Jésus a véritablement dit et enseigné. Pierre a complètement ignoré l'enseignement inconditionnel de Jésus et à la place a créé une nouvelle théologie au sujet sur Jésus qui a été façonnée de part en part par la perspective primitive de la revanche. Avec Pierre, Jésus va à reculons, est mis à l'envers et complètement opposé à ce qu'il a effectivement enseigné.

Pierre et les autres disciples de Jésus étaient comme le frère aîné dans la parabole du fils prodigue. Avec leur forte notion de la moralité et de la justice comme étant une complète revanche, ils ne pouvaient pas simplement ignorer le mal avec un pardon gratuit. Non. Cela devait avant tout être châtié. Il fallait s'amender. La dette devait être payée comme condition préalable. La sainteté exigeait que toutes ces conditions soient remplies.

Pierre soutenait que l'Humanité était volontairement tombée de la perfection originelle que tous les gens étaient devenus pécheurs et méritaient tous une punition et une damnation. Il fallait donc faire un gros rétribution pour expier ce que l'on croyait être un péché humain volontaire. Le sacrifice d'un Dieu-homme était nécessaire pour apaiser un Dieu offensé qui avait l'intention de punir toute l'Humanité.

Notez quelques résumés sur le thème des représailles dans les lettres de Pierre, en commençant par son livre central sur la croyance ou la doctrine chrétienne, Romains : " La colère de Dieu se révèle du ciel contre toute impiété et toute injustice des hommes qui retiennent injustement la vérité captive (Rom. 1 :18) ...Mais, par ton endurcissement et par ton cœur impénitent, tu t'amasses un trésor de colère pour le

jour de la colère et de la manifestation du juste jugement de Dieu, qui rendra à chacun selon ses œuvres; réservant la vie éternelle à ceux qui, par la persévérance à bien faire, cherchent l'honneur, la gloire et l'immortalité; mais l'irritation et la colère à ceux qui, par esprit de dispute, sont rebelles à la vérité et obéissent à l'injustice." (2 :5-8) ...

Ensuite il présente la solution pour éviter cette damnation par un Dieu en colère, "Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu; et ils sont gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus Christ. C'est lui que Dieu a destiné, par son sang..." (3 :23-25). La condition pour échapper à la colère de Dieu est la Foi dans le sacrifice sanglant de Jésus. Cette condition pour échapper à la colère est répétée ailleurs tout au long des Romains : " Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus, et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé." (10 :9).

D'autres passages affirment cette théologie de la revanche, "Car il est de la justice de Dieu de rendre l'affliction à ceux qui vous affligent, et de vous donner, à vous qui êtes affligés, du repos avec nous, lorsque le Seigneur Jésus apparaîtra du ciel avec les anges de sa puissance, au milieu d'une flamme de feu, pour punir ceux qui ne connaissent pas Dieu et ceux qui n'obéissent pas à l'Évangile de notre Seigneur Jésus. Ils auront pour châtiment une ruine éternelle, loin de la face du Seigneur et de la gloire de sa force," (2 Thessaloniens 1 :6-9).

Le livre des Hébreux continue sur ce thème de représailles et de condition d'expiation par sacrifice sanglant. "et si toute transgression et toute désobéissance a reçu une juste rétribution..." (2 :2). Pour ceux qui ne croient pas, "Je jurai donc dans ma colère : Ils n'entreront pas dans mon repos !" (3 :11). "À moi la vengeance, à moi la rétribution !" (10 :30). La condition pour éviter sa colère, "qui n'a pas besoin, comme les souverains sacrificateurs, d'offrir chaque jour des sacrifices, d'abord pour ses propres péchés, ensuite pour ceux du peuple, -car ceci, il l'a fait une fois pour toutes en s'offrant lui-même..." (7 :27).

Ce thème du sacrifice sanglant pour apaiser un Dieu menaçant continue tout le long du Nouveau Testament et atteint un point culminant terrifiant dans le livre des Révélations. Après mention encore de la condition du sacrifice sanglant violent pour apaiser une déité en colère ("À celui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang," 1 :5) l'auteur des Révélations ensuite menace ceux qui refusent ce sacrifice sanglant de rôtir sans fin sur le grand grill là en-dessous. Et il veut dire "l'étang de feu", à jamais (20 :11-15). Ultimes et éternelles revanche, représailles, et châtiment.

Donc là où Jésus avait enseigné qu'il ne fallait aucune rétribution pour que le pardon soit offert, Pierre et les autres auteurs du Nouveau Testament réclament que toute dette soit payée avant que Dieu ne pardonne. Pierre rejeta complètement ce que Jésus avait enseigné. Il s'est tout à fait opposé au message de Jésus. Il a raté la vision la plus humanisante de toute l'Histoire, la découverte du plus grand idéal humain jamais conçu. Il a ensuite réussi à faire avorter le plus grand de tous les mouvements de libération humaine ; un que Jésus cherchait à emmener encore plus loin, vers de nouveaux sommets de relation et d'existence humaine. Et cependant, de manière déconcertante, le christianisme prétend être la religion de Jésus. Et bien

alors, où est le message central de Jésus de traitement inconditionnel des autres ? Le christianisme à la place a opté pour le message de Pierre avec ses conditions suprêmes.

Il a été établi que Pierre était un homme dominateur qui ne tolérait aucune opposition et qui s'est farouchement battu pour avoir sa théologie établie comme unique vraie théologie chrétienne (voyez Charles Freeman, *The Closing of the Western Mind*, p.109-114). James Tabor (*Peter and Jesus*) a bien résumé cela en déclarant que Pierre a écrit la plupart du Nouveau Testament et d'autres livres soutiennent ce point de vue (p.ex. Acts). Le christianisme est donc le christianisme de Pierre. Jésus selon Pierre est ce que le monde a reçu. Et il n'y a rien du vrai inconditionnel en Pierre ou son christianisme.

Cependant le diamant de l'enseignement inconditionnel est toujours ici et là dans le Nouveau Testament bien qu'il ait été presque enterré par le fumier du mythe de la vengeance et de la théologie du Nouveau Testament.

La Dété Répondant à des Normes Inférieures

Les chrétiens aujourd'hui utilisent facilement le terme amour inconditionnel pour décrire leur Dieu et ce qu'ils croient être obligés d'accomplir dans leur vie. Mais il s'agit là d'un mélange oxymorique et irréconciliable de choses totalement opposées. Par conséquent, ils proposent des explications fantaisistes et tordues lorsqu'ils présentent ce qu'ils appellent l'amour inconditionnel de Dieu à travers le sacrifice de Jésus, apparemment inconscients de la nature contradictoire de ce qu'ils font (voyez par exemple, notant le commentaire, "parce que l'amour sans hypocrisie aime comme Dieu aime : sans condition... Ce faisant, nous laissons entièrement le jugement et la vengeance au Seigneur"; également. D'autres abandonnent complètement l'inconditionnel- le mélange chrétien déforme profondément le terme inconditionnel pour décrire la plus ultime condition jamais conçue par des esprits religieux.

Et oui, certes, ils sont au moins en train d'adopter et de lutter avec ce thème de l'inconditionnalité. Ils sentent l'esprit de cet idéal dans ce que Jésus a enseigné mais ils le présentent ainsi -nous devons pardonner de manière inconditionnelle comme Jésus l'a enseigné, donc nous devons laisser Dieu restituer car la vengeance est une responsabilité divine. De cette manière ils essayent de maintenir à la fois l'inconditionnel qui ne peut être nié dans l'enseignement de Jésus, et également maintenir les anciennes vues de vengeance dans leur théologie globale qui est le pilier de soutien de leur système de croyance (Dieu exercera sa vengeance). Ceci est une irréconciliable et profonde contradiction mais c'est le mieux qu'ils puissent trouver étant donné les réalités totalement opposées qu'ils tentent de maintenir en tension.

Ce méli-mélo chrétien contradictoire est le résultat du sentiment d'obligation envers le sacré immuable dont ils ont hérité (un Dieu saint qui doit punir le péché) et d'essayer ensuite de lire le Jésus inconditionnel à travers ces lunettes de vengeance. Au final, il rend confus l'idéal humain que Jésus prônait. Le contexte plus large de vengeance qu'ils maintiennent déforme la signification propre d'inconditionnel.

Ainsi, lorsqu'on insiste sur cette question d'une véritable réponse inconditionnelle les croyants chrétiens soutiendront que Dieu ne peut pas simplement pardonner le péché. Dieu est saint, prétendent-ils, et doit d'abord punir tout péché avant de pouvoir pardonner. Dieu demande d'abord le remboursement complet de toute dette avant qu'il ne pardonne ou inclue quiconque. Il faut d'abord faire un sacrifice avant de pouvoir faire preuve de miséricorde (en contradiction directe avec les déclarations du prophète juif que Dieu ne voulait aucun sacrifice, seulement de la compassion). Par conséquent, inconditionnel (absence totale de conditions) est déformé au point d'être méconnaissable.

En réponse, nous devons contester cette théologie en posant une simple question-pourquoi Dieu ne peut-il pas, comme enseigné par Jésus, simplement pardonner et être miséricordieux et généreux sans demander rétribution au préalable ? On nous exhorte à agir ainsi, sans remplir aucune condition préalable. On nous dit de simplement pardonner à ceux qui nous ont offensé. Pourquoi le Dieu du Christianisme répond-il à des normes de comportement inférieures aux nôtres ? Dieu n'est-il pas supposé être quelque chose de meilleur, quelque chose de plus humain que ce que nous sommes ? Pourquoi alors devons nous répondre à des normes de réponse et de relation humaines supérieures à celles de Dieu ? Comme le dit Brinsmead, un Dieu qui demande complète rétribution avant de pardonner est un Dieu qui ne connaît rien au pardon véritable. Lorsque la dette est totalement payée, aucun pardon n'est requis.

Et que dire de l'enseignement trouvé à des endroits tels que 1 Corinthiens 13 ? Ils énoncent que l'amour authentique ne garde aucune trace des torts. Et Dieu n'est-il pas amour ? Pourquoi alors cette contradiction en prétendant que Dieu doit garder trace de tous les torts et punir tout pécher ? Toute l'industrie du salut et du sacrifice repose sur la constatation des fautes et sur la nécessité d'en exiger l'expiation. Une fois encore, si les gens ordinaires doivent répondre à une nouvelle norme humaine d'amour inconditionnel, il est alors légitime de demander pourquoi un Dieu supposé suprêmement humain ne répond pas à la même norme ? Edward Schillebeeckx a correctement énoncé, "Dieu est plus humain (plus charitable) que n'importe quel être humain" (*The Praxis of the Reign of God*, Mary Hilker, p.56). Pourquoi alors ces mythes stupides d'un Dieu conservant un niveau inférieur de comportement distinctement inhumain ? Dieu est Amour Inconditionnel (absolument aucune condition), ou ne l'est. S'il ne l'est pas, alors vous ne pouvez pas définir cette réalité conditionnelle avec la terme inconditionnel.

Prêtez Attention au Contexte

Le mode de pensée de rétribution est complètement passé à côté de la signification véritable d'idéaux tels que le pardon. Comment mentionné plus haut, quand vous essayez d'intégrer des idéaux humains dans un contexte de rétribution (p.ex. l'amour inconditionnel dans un contexte de théologie chrétienne) vous déformez la vraie signification de ces idéaux humains. Ils ne sont plus authentiquement inconditionnels. C'est le problème avec toute religion qui est conditionnelle. Notez à ce sujet que de nombreux croyants ont essayé d'humaniser leurs dieux au cours de l'Histoire, reconnaissant que les dieux barbares du passé sont trop primitifs pour des esprits modernes. Ils ont donc ajouté à leurs dieux des nouvelles caractéristiques plus humaines comme l'amour et la miséricorde. Mais ils se sentent aussi obligés de

maintenir les vieilles caractéristiques liées aux représailles et au châtement. Par exemple, comme mentionné précédemment, ils soutiennent que la sainteté exige le châtement. Pardon et amour sont tributaires d'une rétribution ou d'un sacrifice préalables. On ôte ainsi toute signification au pardon. Quand des idéaux humains sont formulés dans un contexte de rétribution cela les rend entièrement différents de l'inconditionnel qui devrait les définir.

Ignorant le thème fondamental de Jésus, le christianisme a continué à sacraliser la pensée archaïque de rétribution. Et le Dieu chrétien est devenu une version encore plus intense de cette perspective, avec ses qualités infinies telles que la sainteté infinie exigeant une rétribution infinie. Le Dieu chrétien est devenu même un plus grand monstre de représailles que d'autres déités de rétribution précédentes. Et l'Enfer de la théologie chrétienne est devenu la déclaration ou l'expression ultime de la réponse haineuse et inhumaine de représailles envers l'imperfection humaine. Tout cela pour effrayer les gens et les pousser dans la vaste industrie du salut et du sacrifice qui sape le temps et les ressources humaines et entrave le progrès humain.

Au final, le christianisme n'a rien compris au sujet de Jésus et n'a rien compris au sujet de Dieu. Dieu est effectivement amour inconditionnel comme Jésus l'a enseigné. Et amour inconditionnel à des niveaux incompréhensibles au-delà de toute imagination humaine. Il n'y a ni menace, ni condamnation ou jugement, ni châtement, ni conditions à remplir pour être accepté, absolument rien à craindre d'un Dieu qui est amour. Permettez-moi de le dire aussi clairement que possible. Tout être humain est inclus complètement et de manière égale ; tous sont complètement pardonnés et tous reçoivent la totale générosité de Dieu. Tous sont en sécurité peu importe ce qu'ils croient ou ne croient pas. Derrière la vie, il n'y a à craindre ou à redouter aucun monstre menaçant. Il n'y a que l'Amour Inconditionnel au cœur même de toute réalité et vie. Aucune condition n'est requise pour être inclus dans l'amour et la générosité de cette Ultime Réalité. Personne n'a jamais été séparé d'aucune façon de cet Amour Inconditionnel.

Et pendant que vous conquérez ce monstre - le vieux Dieu punisseur - fixez-vous également pour objectif d'abattre le deuxième plus grand monstre de tous, la mort. Au cours de l'Histoire de l'Humanité, la mort est devenue une terreur encore pire pour les gens parce qu'elle a été définie et expliquée en des termes de croyances et mythes religieux. Les chamanes et prêtres ont longtemps dit aux populations que la mort était le châtement de Dieu pour le péché et que plus de châtement suivrait après la mort. Réjouissez-vous, disaient-ils, le pire est à venir. Ceci intensifie la peur naturelle de la mort. La mort devient alors un monstre terrifiant que l'Humanité doit affronter et vaincre. Je connais une dame réduite au désespoir à pleurer quand un membre de sa famille est décédé en refusant "d'accepter Jésus" et "d'être sauvé". Cette dame croyait que cette personne irait en enfer. Ce non-sens cruel ajoute plus de misère psychique à la déjà inacceptable souffrance humaine. Réaliser qu'il y a seulement l'amour inconditionnel au cœur de toute réalité dissipe la peur asservissante de la mort ou de la vie après la mort. L'inconditionnel élimine effectivement l'aiguillon de la mort. La mort peut alors être vue comme le monstre sans dents qu'elle est réellement. Nous ne devrions pas hésiter à rire face à un tel monstre amplifié de manière grotesque.

Dans toute l'Histoire, rien n'est aussi libérateur que l'inconditionnel, et particulièrement libérateur est la réalisation qu'il n'y a pas de réalité menaçante et punitive derrière la vie. Cela touche chez l'humain, aux racines les plus anciennes et profondes des peurs, des angoisses, des inquiétudes, du désespoir et de la dépression. À cet égard, l'inconditionnel a un potentiel libérateur totalement illimité pour l'esprit humain. Cela s'attaque à la racine des ténèbres dans la conscience humaine, ténèbres longtemps promues par la religion et son mythe de la revanche à venir et de la nécessité d'apaiser.

L'amour inconditionnel au cœur de toute réalité brise l'emprise de la peur religieuse en retournant toutes les perceptions anciennes d'imminents châtiments, revanches ou nécessités d'apaiser par un sacrifice. La libération n'est pas seulement sociale mais bien essentiellement une libération du mental, des pensées, perceptions, sentiments, et de l'esprit. Nous pouvons être physiquement libres mais encore asservis par les pires idées héritées d'un passé primitif. La pensée inconditionnelle par conséquent amène la liberté au cœur même de ce qui asservi réellement l'Humanité et ceci impacte positivement le potentiel humain de créativité de manière profonde. Il libère le mental, l'émotionnel et l'esprit d'une longue histoire de culpabilité et de honte d'être un humain imparfait, et en constant développement vers quelque chose de meilleur et plus charitable.

Et cela nous oriente vers le sens et le but ultimes de l'univers et de la vie. Comme d'autres l'ont suggéré, la raison d'être de l'existence humaine est d'apprendre quelque chose au sujet de l'amour. Et bien, cette nouvelle définition de l'amour comme étant inconditionnel, amène cet idéal humain autrefois élevé vers de nouveaux sommets de clarté et d'Humanité.

Cette nouvelle vision de l'amour comme suprême idéal humain et comme la vraie nature de la réalité ultime offre un profond potentiel pour remodeler la réponse comportementale et la société humaines. Il libère comme rien d'autre ne pourra jamais le faire de tous les aspects avilissants et déshumanisants de l'existence animale avec son exclusion conditionnelle (petite bande, tribu), sa domination et ses représailles, ainsi que les conséquences destructrices de ces comportements dans la société humaine.

Vivre une Vie Inconditionnelle

Bien entendu, la question se pose de comment exprimer un tel idéal dans la vie quotidienne. J'ai une fois amené l'idée de traitement inconditionnel des autres dans un groupe de discussion et quelqu'un a riposté, "Oh, vous dites que l'on devrait laisser les psychopathes libres ?" Et bien non. Absolument pas. Rien de tel n'est suggéré. Toute compréhension sensée de l'amour reconnaît la responsabilité fondamentale de protéger les innocents du danger. Cela signifie que toute personne qui ne peut ou ne veut pas contrôler ses pires pulsions de nuire aux autres doit être mise en contention (enfermée et dans certains cas, la clé jetée). Cela peut même impliquer une action proactive pour prévenir des phénomènes tels que le terrorisme. On se souvient du bon sens exprimé par le prédicateur pacifiste qui disait, " Si quelqu'un m'attaque, moi et ma famille, je le frapperai à la tête avec un 2x4 et lorsqu'il sera allongé sur le sol, inconscient, je m'assiérai et discuterai de mes principes pacifistes avec lui".

Mais n'importe quelle contention de ce genre doit être effectuée "avec un cœur aimant et le bien-être de l'autre personne en tête". Ceci est un appel à continuellement réévaluer et reformuler les visions conventionnelles de la justice en termes de contention nécessaire mais aussi en termes de besoin continu de renforcer les idéaux de justice réparatrice en tant qu'idéaux humains souhaitables. Et nous devons veiller à ce qu'en présentant ces qualificatifs de bon sens susmentionnés (p.ex. la contention forcée de personne violente) on ne diminue pas le plein l'impact de l'idéal de traitement inconditionnel de tous les autres.

Plus encore, comment jugeons-nous et déclarons coupable n'importe quelle vie humaine ? Par exemple, il y a des dizaines d'années un adolescent aux USA a été condamné à mort pour le viol brutal et le meurtre d'une femme. Mais Durant son procès il est apparu qu'il avait été victime de violence même avant sa naissance. Son père, ayant des soupçons sur la fidélité de sa mère, avait battu son ventre pendant la grossesse. Après la naissance du garçon, il était jeté contre les murs quand il pleurait et battu à maintes reprises. Il n'a connu que haine et violence pendant ses premières années. Et si la psychopathie est impliquée dans de tels cas, les chercheurs suggèrent qu'il pourrait même y avoir un facteur génétique. Ces gens-là sont peut-être nés avec un cerveau défectueux. Ils quand même besoin d'une contention continue et d'être emprisonné pour protéger les autres, mais ils devraient sûrement aussi bénéficier d'une certaine miséricorde pour les choses qui leur sont arrivées et qui échappaient à leur contrôle. Donc la discussion n'est pas de laisser libres les personnes qui ne peuvent pas contrôler leurs propres pires pulsions mais de faire bénéficier les pires agresseurs d'une certaine miséricorde (p.ex. abolir la peine de mort).

En outre, certaines études ont montré que le fait de se venger par le biais de nos systèmes judiciaires de vengeance n'apporte pas de conclusion définitive ou définitive aux victimes. Nous rappelons également que le pardon ne signifie pas que les victimes ont la responsabilité d'aimer les agresseurs afin de leur pardonner correctement. D'autres soutiennent que pardonner vise plus à une libération personnelle d'émotions négatives indépendamment de tout contact ou relations avec les agresseurs. Et par mesure de prudence ici – la sensibilité humaine naturelle respectera le traumatisme écrasant causé aux victimes par la violence effrénée et intentionnellement cruelle de certains agresseurs. La sensibilité comprendra que chaque personne aborde ces idéaux humains de manières différentes, à partir d'expériences qui diffèrent, et au rythme qu'elle a choisi. Tout être humain profondément traumatisé mérite le plus grand respect face à la manière dont il pourrait avoir à lutter avec ces idéaux humains, ou choisir de les rejeter. Donc alors que l'on pourrait soutenir le traitement inconditionnel des autres comme étant une approche profondément libératrice, des individus différents accepteront ces choses selon leur propre capacité à le faire. Le traumatisme de certains, cependant, ne signifie pas que le traitement inconditionnel des autres doit être rejeté comme non réaliste, peu pratique, ou inapplicable. Un tel rejet raterait le potentiel libérateur de cet idéal.

D'autres soutiennent que s'il n'y a pas la menace du châtement dans une société alors il n'y a rien pour empêcher les gens de se conduire de manière inappropriée. Ce sera l'anarchie. Mais en psychologie il a été démontré que la plupart des gens répondent mieux à des affirmations positives qu'à des menaces ou des peurs. La

Société Australienne de Psychologie a une publication intitulée ' La Punition et le Changement de Comportement' qui souligne 'la tendance actuelle vers un recours accru à la punition comme principale réponse à la criminalité' ne marche pas comme prévu. Par exemple, des approches punitives pour les parents ont été corrélées à des niveaux supérieurs d'agression envers les enfants, soutient la publication. Et ces approches punitives ne réhabilitent pas et ne dissuadent pas les délinquants criminels. Elles n'enseignent pas des " comportements alternatifs acceptables". La publication recommande des approches telles qu'expliquer les perspectives et sentiments des autres personnes et promouvoir l'empathie et autres alternatives plus positives.

Par ailleurs, nous enseignons clairement aux enfants les conséquences naturelles de toutes sortes d'action. Et inconditionnel n'est pas un argument contre le dédommagement. C'est une responsabilité de bon sens et tout à fait humaine de la part de tout délinquant. Il appartient à la victime d'engager une réponse inconditionnelle envers les délinquants.

La psychologie contemporaine offre en outre un autre aperçu qu'il est important de considérer en ce qui concerne notre lutte pour surmonter notre passé animal et vivre comme des humains. Elle soutient que nous ne sommes pas le cerveau animal dont nous avons hérité (e.g. Jeffrey Schwartz, *You Are Not Your Brain*). Bien que nous soyons toujours en lutte avec cette influence résiduelle, nous sommes en réalité un moi conscient qui est essentiellement amour (voyez par exemple, Albert Nolan, *Jesus Today*; ou Karen Armstrong, *Twelve Steps to a Compassionate Life*). Certains suggèrent que ce véritable moi humain d'amour est le Dieu d'amour incarné dans toute l'Humanité.

Notez à nouveau que l'idéal de traitement inconditionnel des autres fait face encore à une féroce résistance de la part de nombreuses personnes. C'est un idéal qui particulièrement choquant pour les personnes de haute moralité, et notamment pour les chrétiens. Nous avons vu ceci précédemment dans les histoires de Jésus où des personnages étaient introduits en contraste avec quelqu'un expriment une générosité inconditionnelle, comme le frère aîné qui était offensé par le père généreux qui refusait de punir ou de demander un dédommagement avant tout. Il n'agissait pas selon une justice de revanche (récompense le bon, punit la mauvais). Nous pourrions répondre à cela en reconnaissant que nous sentons tous intuitivement que nous devrions être traités sans condition et que nos échecs doivent être pardonnés librement, mais nous sommes alors souvent moins généreux envers les échecs des autres que nous considérons comme pires que les nôtres. Nous commençons donc à leur imposer des conditions plus dures que celles que nous nous appliquons à nous-mêmes. Ce type de réflexion nous laisse tous dans l'insécurité en fin de compte. Qui est réellement pardonné, inclus et en sécurité si certains doivent être exclus d'un traitement totalement inconditionnel ? Une fois que nous le rendons conditionnel et incertain pour certains, cela devient conditionnel et incertain pour nous tous.

J'ajouterais que concentrer cet idéal d'inconditionnalité uniquement sur la réponse à des événements traumatisants majeurs (par exemple des crimes graves), c'est passer à côté d'une application importante. Élever une population ou une société implique davantage que tous ses membres s'entraînent de manière inconditionnelle dans les petits détails de l'interaction humaine quotidienne. C'est là que nous

expérimentons l'inconditionnel comme une « parole dure » mais comme la forme la plus pure de libération et d'illumination.

L'Amour Au-Delà de Tout Entendement

En considérant cette nouvelle découverte de l'amour inconditionnel au Cœur de toute réalité nous devons nous rappeler la vraie nature de tout ce qui est transcendant ou en lien avec la divinité. Elle dépasse toute imagination en termes de sa réelle beauté et perfection. Elle dépasse tout entendement ou expression. Comme le remarque Campbell, les catégories, mots, noms ou témoignages ne font que déformer et diminuer ce qui est vraiment incompréhensible. En fait, ce qu'est l'Ultime Réalité, est tellement mieux que ce que nous pouvons imaginer ou exprimer. La réalité d'un Dieu qui est amour inconditionnel est infiniment meilleure que le meilleur que l'on puisse imaginer. Quand les Expérienceurs de Mort Imminente reviennent après avoir fait l'expérience de l'amour inconditionnel ils ne trouvent pas les mots pour l'exprimer. Alors, comme le dit Ken Ring, ils balbutient des hyperboles au sujet de cet amour. C'est quelque chose de mieux ressenti que compris ou expliqué.

À la lumière de ceci, quoique ce soit d'inférieur ou de contraire à l'amour inconditionnel peut être évalué comme non véritablement humain, charitable, ou même vrai. L'Inconditionnel devient une nouvelle pierre de touche ou idéal central pour toute vérité et sens. Il devient la nouvelle base de référence pour toute perception de la réalité, pour le sens, pour le but, pour toute émotion humaine, réponse, comportement, ou existence authentiquement humaine. Comparativement, tout ce qui est moindre peut être considéré comme non-authentique ou inhumain. Le nouvel idéal répond au désir profondément humain de savoir et d'expérimenter ce que signifie être authentiquement humain et de savoir quoi chercher pour trouver cet avenir ou cette existence meilleure à laquelle aspire toute l'Humanité.

Au Cœur de l'univers se trouve cette Energie pulsatile, Vie, Puissance, Esprit et Conscience qui est définie par l'Amour Inconditionnel. C'est la plus grande des découvertes jamais faite, la plus grande vision jamais conçue. Cela touche au sens ultime de l'univers et de la vie, au but de tous. Et cela nous amène à la nature essentielle de ce qui crée et soutient toutes choses, et pourquoi : apprendre et vivre quelque chose du véritable amour et savoir que l'amour est inconditionnel. Inconditionnel amène l'idéal de l'amour à un nouveau sommet d'expression humaine. C'est la grande libération que nous cherchons à atteindre continuellement.

Une révolution majeure est en train de se produire dans le développement historique de la perception et des perspectives humaines. Nous avons encore du travail à faire pour déraciner cette perception perverse qu'il y a un monstre horrible derrière la vie qui va user de représailles et punir l'Humanité. Il s'agit d'une perception résiduelle qui empêche encore la conscience moderne de se libérer pleinement vers un avenir plus humain.

Le grand récit de l'Humanité porte sur cette libération vers un futur plus humain. Des mouvements d'opposition comme le christianisme ont essayé de faire dérailler et avorter cette libération mais elle perdure, menée par le père Akkadien, les prophètes hébreux, le Jésus Historique, et de nombreux autres qui ont aussi ressenti combien

c'était merveilleux d'être vraiment humain. Nous commençons tout juste à percevoir les contours de quelque chose de si profondément merveilleux et libérateur que nous sommes à peine capables de le comprendre ou de commencer à l'exprimer. Cela nous pousse à faire de la vie quelque chose de toujours meilleur.

Wendell Krossa

Annexe A :

Certains soutiennent que toute spéculation au sujet de réalités inconnaissables est une perte de temps. Mais parce que l'Histoire a déjà connu une importante spéculation néfaste qui a formé la pensée et le comportement humains, souvent de manière destructrice faisant beaucoup de dégâts, il est important de corriger cette spéculation et d'offrir de meilleures alternatives. De pointer dans une meilleure direction pour la perception humaine. D'où ma spéculation théologique précédente.

Annexe B :

Si l'Humanité ne peut plus blâmer les dieux punitifs, comment alors expliquer les malheurs et la souffrance humaine ? On ne peut plus l'expliquer (comme les gens l'ont fait dans l'Histoire ancienne) en termes de dieux exerçant des représailles en réponse au péché, ou disciplinant une Humanité en échec, ou pour lui donner une leçon. De toute façon, quel monstre ferait du mal ou tuerait des gens juste pour donner une leçon aux autres, comme le prétendent les consolateurs de Job ?

Nous avons de meilleures alternatives pour aider à comprendre le mystère de la souffrance. Nous reconnaissons désormais qu'il existe un élément de liberté dans la nature et dans l'existence humaine (liberté de choix et d'action).

La liberté est un concept essentiel à n'importe quelle perception authentique de l'amour. Toute compréhension contemporaine de la déité doit accepter le fait de non-intervention (non-coercition) comme étant essentiel à l'amour véritable. L'amour n'outrepasse pas la liberté humaine et le choix. Ceci laisse ouverte la possibilité d'un mauvais choix et donc, d'abus et de souffrance causée à autrui. Mais une telle liberté permet également l'expression d'une authentique bonne moralité ce qui, selon les théologiens, est fortement apprécié par un Dieu d'amour.

Pour plus de détails sur ces sujets qui ont laissé les gens perplexes pendant des millénaires, voyez par exemple, *The Triumph of God Over Evil* par William Hasker. Il propose une couverture approfondie des questions liées à la souffrance humaine et tente de comprendre et d'expliquer ce mystère autant que possible.

Annexe C: Contexte des Représailles et du Conditionnel

Laissez-moi répéter ici en résumé certains des thèmes les plus proéminents de la mythologie des débuts qui ont continué à façonner les systèmes de croyance humains à travers l'Histoire, en particulier avec une orientation punitive. Je me concentre sur les origines des deux thèmes développés dans l'Essai.

D'abord, pour clarifier, la peur de la mort des humains est le moteur fondamental de la création des mythes (Campbell- "L'identification de la mortalité et le besoin de la transcender sont les premières grands moteurs de la mythologie " *Myths to Live By*, p.22). Les premiers Hommes avec leur conscience humaine en développement sont devenus conscients de la vie, de l'existence, et de la beauté, l'amour, la souffrance et tout ce qui vient avec l'expérience humaine consciente de la vie. Mais c'était leur conscience de la mort qui les impactait le plus. Leur expérience de la vie et de l'amour se terminait dans la mort. Cette réalisation de finitude et de mortalité devint une terreur pour les gens.

Couplés à leur conscience de la mort et à leur peur de la mort, ils ressentaient également l'impulsion fondamentale de la conscience en matière de sens et de but (Victor Frankl). Cette impulsion de sens a poussé l'homme à vouloir tout comprendre et expliquer la vie et la mort. Cela a conduit aux premières tentatives de création de mythes, de création de systèmes de signification ou d'explication.

Alors que la peur de la mort les a poussé à créer des explications mythiques, d'autres idées ont modelé la nature des explications qu'ils ont trouvés. Parmi ces idées, la plus importante était la perception qu'il y avait des forces spirituelles ou des esprits/dieux derrière les forces de la nature. Cela se remarque dans les premiers récits de dieux de l'eau et du vent (dieux de l'orage), dieux de la foudre, dieux du soleil, dieux de la lune, et autres dieux apparentés.

Les premiers Hommes, selon la meilleure logique disponible alors, en ont conclu que les esprits/ dieux étaient en colère parce que les forces de la nature étaient souvent destructrices et blessaient les gens.

Qui plus est, les gens émergeant d'un passé animal, abordaient la vie en termes de pulsions et d'impulsions animales telles que la mentalité de petit groupe, la domination des autres (mâle/femelle alpha), et les représailles (détruire les concurrents/ les ennemis). Il est important de noter que les représailles débutent dans le monde animal. Nous incarnons notre passé animal dans notre corps physique et nos gènes (98% similaires au chimpanzé), et nous partageons aussi les mêmes impulsions sombres et brutales que manifestent les animaux.

Ces impulsions animales sombres sont transmises à l'Humanité via un cerveau animal central. C'est le côté obscur de l'Humanité, ce que les religieux appellent le péché originel. Considérer l'imperfection et l'échec humains avec l'idée croissante du péché, c'est considérer durement l'Humanité comme possédant quelque chose qui incite les dieux aux représailles. L'imperfection humaine est alors considérée comme quelque chose qui mérite châtement et damnation. Les premiers mythes ont aussi ajouté l'élément intentionnel à l'échec humain. Les premiers Hommes ont choisi le mal intentionnellement et ruiné le paradis originel et détruit la vie. Plus tard les gens ont projeté sur leurs dieux une caractéristique de sainteté qui aiguise encore davantage le sentiment de l'imperfection humaine et affirme le besoin ressenti de punir l'Humanité. La logique théologique de représailles soutient que les dieux saints et purs sont obligés de punir le péché.

Mais qualifier notre héritage et origine animale de péché c'est diaboliser l'Humanité inutilement et intensifier le besoin ressenti de punition. Ce sont nos origines et elles

demeurent en nous sous la forme de ce noyau cérébral animal hérité (cerveau tripartite en termes biologiques évolutifs - noyau reptilien, système limbique, puis plus tard cortex comme médiateur des impulsions humaines ultérieures. L'Humanité ne doit pas être condamnée parce qu'elle émerge d'un passé animal et lutte pour graduellement atteindre un futur humain. Patience et assistance sont certainement une réponse plus appropriée face à nos efforts pour devenir plus humains.

Malheureusement, avec cette origine animale et les pulsions animales résiduelles toujours ressenties chez l'humain, ces caractéristiques brutales de l'existence animale ont alors été projetées par les premiers Hommes sur leurs dieux. Ces dieux étaient notablement prédateurs, punitifs ou revanchards. Ils châtiaient et détruisaient les populations (par exemple, voyez le mythe Sumérien du déluge, où un premier Conseil de dieux décida d'annihiler l'Humanité par un déluge).

Encore en relation avec ces concepts, les gens ont développé la croyance que toute maladie humaine était la preuve du châtiment des dieux. Il était entendu que les dieux avaient provoqué toute maladie parce que les gens avaient brisé des tabous et méritaient une vengeance.

L'ultime expression de dieux exerçant des représailles face à l'imperfection humaine était le concept d'apocalypse finale, l'annihilation complète de toute l'Humanité et de toute vie ; la fin du monde. C'était l'ultime expression de dieux vengeurs châtiant l'Humanité.

Mais plus tard les faiseurs de mythes développeraient encore plus loin représailles et châtiment en ce concept pervers qu'est l'enfer. Après la fin apocalyptique du monde, l'Humanité imparfaite serait détruite et serait punie et tourmentée à jamais dans un enfer ardent. Il s'agit d'une volonté sombre et perverse de riposter et de punir poussée à un extrême traumatisant.

Le point culminant du développement de ces thèmes dans les premiers mythes, c'est la perception qu'il y a quelque chose de menaçant et de punitive derrière la vie, un grand monstre vengeur ; un super prédateur. Cela a été la perception la plus destructrice jamais créée par l'esprit humain. Cela s'est répercuté tout au long de l'Histoire dans la conscience humaine, provoquant plus de terreur, de misère et de désespoir qu'on ne peut comptabiliser.

Comme mentionné dans cet Essai, cette perception de quelque chose de menaçant et punitive, ou vengeur, a ensuite déclenché la réponse d'apaisement chez les premiers Hommes. C'est la peur de la mort poussée à l'extrême. Les premiers Hommes, effrayés par des esprits/ dieux en colère, ont naturellement cherché un moyen d'échapper au châtiment et à la mort. Ils voulaient trouver un moyen d'apaiser le courroux des dieux et leurs menaces, et trouver le salut.

C'est pourquoi les premiers chamanes/ prêtres ont élaboré des mécanismes de salut. Et notablement, l'offrande de sacrifices ou de sang pour apaiser les esprits en fait partie. Ce courant de salut/sacrifice s'est développé en une entreprise massive au cours de l'Histoire de l'Humanité. Il a été revu et peaufiné de diverses manières dans les religions variées que les peuples ont créés mais il a toujours exprimé

essentiellement le même désir d'apaiser l'entité furieuse et revancharde qui est derrière la vie.

Le christianisme a développé les mythes susmentionnés en leur expression la plus intense et cet ensemble de mythes chrétiens a sans doute façonné la conscience et la société occidentales plus que n'importe quel autre ensemble d'idées, et la civilisation occidentale a ensuite influencé le reste du monde.

Donc nous avons ce trajet de descendance de caractéristiques et existence animales de base vers des mythes et dieux primitifs de type animal, et plus tard vers des expressions plus peaufinées de ces thèmes dans des religions telles que le christianisme. Mais en contraste avec ce trajet de descendance, nous voyons aussi dans l'Histoire l'émergence de la conscience humaine dans les premiers Hommes. Ceci est quelque chose de nouveau et uniquement Humain. Comme le dit John Eccles, c'est quelque chose de totalement extérieur au processus évolutif ("Une création super naturelle, spirituelle ... aucune autre explication n'est plausible"). Et la conscience humaine avec ses Nouvelles et uniques impulsions humaines emmène l'Humanité dans une direction entièrement nouvelle par rapport au comportement et à l'existence d'un animal. C'est l'exode vers la liberté (liberté par rapport aux pulsions et existence de l'animal). C'est le début de l'humanisation de toute vie vers la merveille de la civilisation.

La biologie ou la psychologie évolutionnistes, dans leurs efforts pour comprendre l'expérience et la vie humaines en termes de notre passé et de notre héritage animal, souvent n'appréhendent pas correctement l'élément humain. Ces disciplines ont déformé et dégradé ce qui est propre à l'humain en essayant de l'expliquer par des impulsions et une existence animales. Les disciplines comme la théologie et la psychologie offrent des explications plus pertinentes.

Avec l'émergence et la maturation de la conscience il y a eu une lutte constante entre l'humain et l'animal (les religions tentent d'expliquer cela comme une lutte contre le péché originel, mais voyez par exemple, Lyall Watson *Dark Nature for alternative approaches*). En dépit de l'influence persistante de cet héritage animal, notre conscience humaine a déclenché une trajectoire globale dans l'Histoire qui s'améliore de manière irréversible vers quelque chose de meilleur au fil du temps. Notez par exemple, Stephen Pinker *The Better Angels of Our Nature* et James Payne *History of Force* comme preuve de cette amélioration, de cet essor et de ce progrès à long terme de l'Humanité et de la civilisation humaine. Au cours du temps nous devenons quelque chose de plus humain et nous humanisons aussi le reste de la vie.

En résumé, la longue chronologie de l'Histoire du développement continu et du peaufinement des représailles (rétribution, punition, vengeance) découle de notre passé et notre héritage animal, et de la projection primitive de cela sur les concepts de Dieu. La longue chronologie de l'Histoire de l'émergence du traitement inconditionnel des autres (non-représailles, compassion, miséricorde et autres qualités humaines) découle de l'émergence et la maturation de la conscience de l'Humanité sur le long-terme. Comme soutenu par certains, ceci est la divinité incarnée dans l'Humanité qui inspire à devenir quelque chose de meilleur au fil du

temps, grâce à l'émerveillement de la conscience. Pour devenir ce que nous sommes – Humain.

Pour plus de clarté, laissez-moi ajouter que des chercheurs comme Karen Armstrong (*Twelve Steps to a Compassionate Life*), Albert Nolan (*Jesus Today*), and Jeffrey Schwartz (*You Are Not Your Brain*) sont également en lutte avec ce problème de dualité de l'Humanité. Ils soutiennent qu'en tant que personnes humaines ou moi-humain, nous ne sommes pas notre héritage animal. Nous sommes par essence humains et définis par la caractéristique humaine fondamentale qu'est l'amour. C'est notre nature essentielle en tant que personnes humaines, en tant que créations spirituelles surnaturelles. Cette conscience qu'est l'amour nous définit essentiellement, et non notre passé animal ou notre héritage.

Un nouveau dualisme apparaît ainsi. Notez également les recherches sur l'expérience de mort imminente à cet égard. Le monisme ou le matérialisme n'a jamais appréhendé correctement l'impulsion humaine fondamentale en matière de sens ou de but. Il n'a jamais compris l'émerveillement de la conscience humaine ou l'émerveillement d'être humain en tant que nouvelle réalité distincte et unique dans la vie.